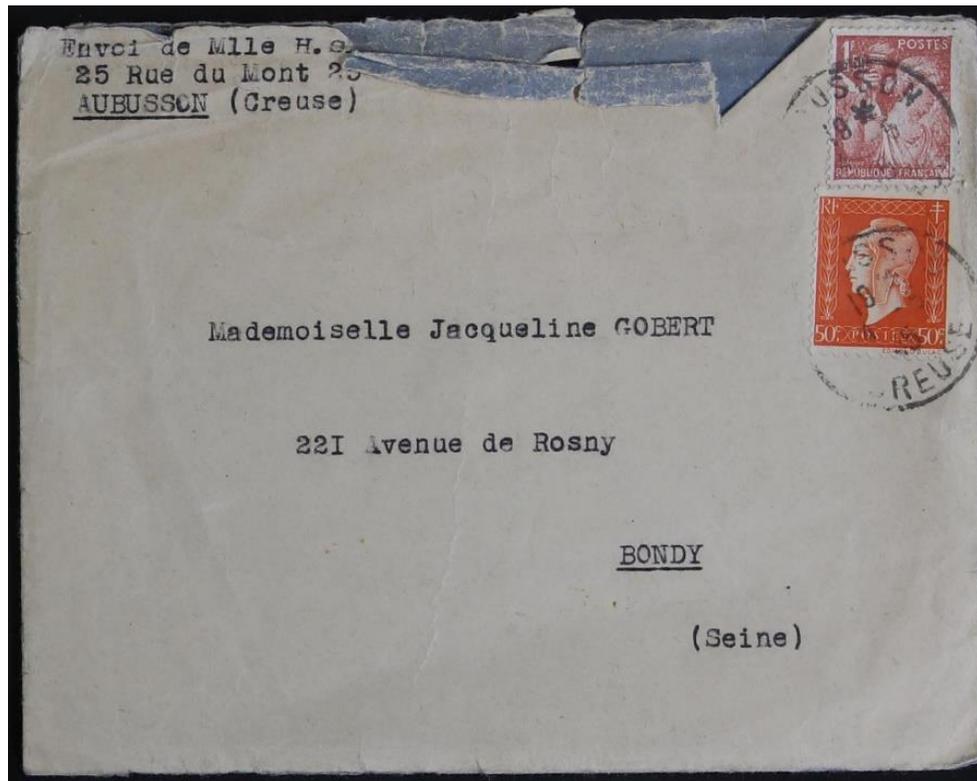


LA LIBERATION D'AUBUSSON : UN NOUVEAU TEMOIGNAGE MANUSCRIT



« *La mémoire des témoins des événements est le plus beau
matériau de l'histoire* »

Jacques Le Goff in *Histoire et Mémoire*, 1988

INTRODUCTION

CONTEXTE HISTORIQUE

Le 7 juin 1944, suite au départ de la Feldgendarmerie de l'Hôtel de France, Aubusson est libérée une première fois grâce à l'intervention de résistants rejoints par des gendarmes. Cependant, dès le lendemain et jusqu'au 9 juin, les Allemands ripostent. Leur supériorité écrasante leur permet de reprendre la ville, non sans combat ni victime. Ces événements interviennent le lendemain du débarquement de Normandie (6 juin), les mêmes jours que la première libération de Guéret (7-9 juin) et la veille du massacre d'Oradour-sur-Glane (10 juin).

Le 14 et 15 juillet suivant, alors que la ville est sous le joug de l'ennemi, les résistants défilent dans la grande rue et déposent des gerbes. En représailles, les allemands investissent Aubusson, mitraillent les rues et bombardent la ville¹.

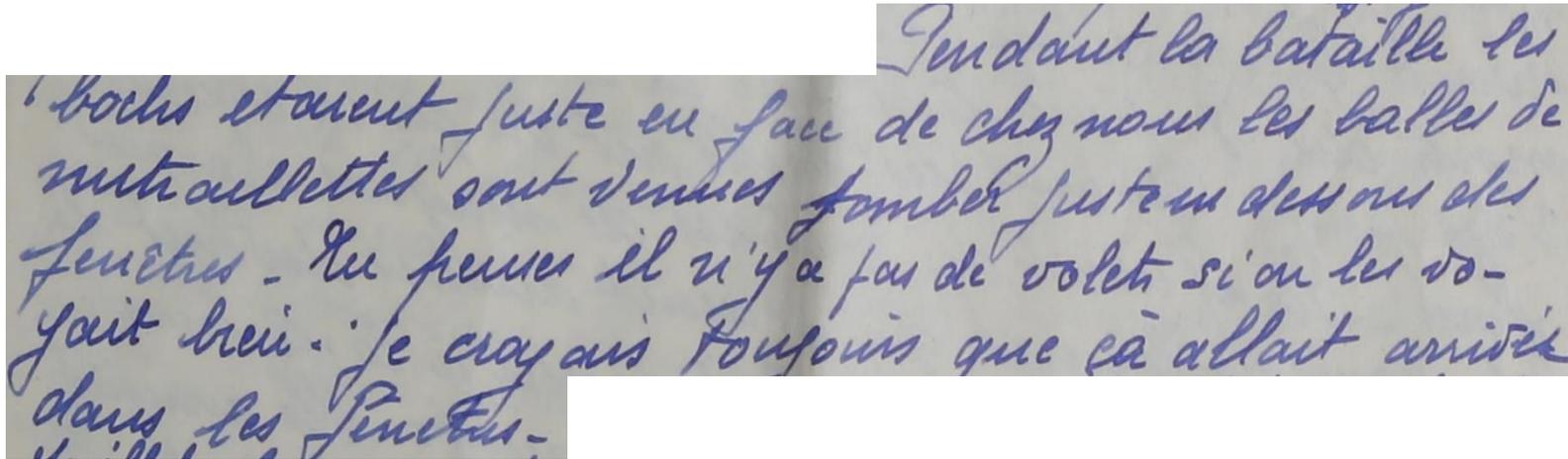
PRESENTATION DU DOCUMENT

A l'aube des 80 ans de la première libération d'Aubusson, un nouveau témoignage de ces événements fait son entrée au sein des fonds privés des Archives départementales de la Creuse sous la cote **1 J 1193**.

Il s'agit d'une lettre manuscrite rédigée le 2 janvier 1945 par Henriette, une Aubussonnaise à son amie parisienne, et témoignant essentiellement des journées du 7 au 9 juin et du 14 juillet 1944.

¹ Pour un résumé plus exhaustif de ces événements, voir PETIT Robert, *La Collaboration, la Résistance et l'Épuration à Aubusson (1940-1945)*, Issoudun, A. Lyner, 2013. (2 BIB 4483).

UN TÉMOIGNAGE SUBJECTIF



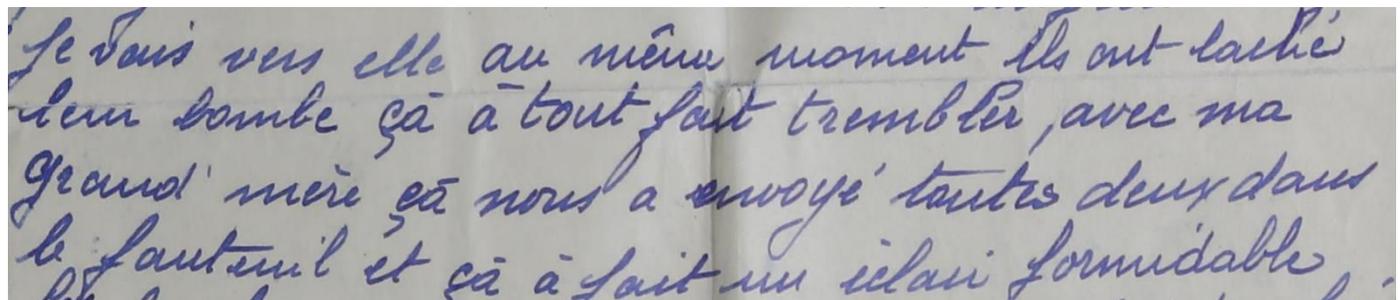
Pendant la bataille les
bochs étaient juste en face de chez nous les balles de
mitraillettes sont venues tomber juste en dessous des
fenêtres. Tu penses il n'y a pas de volet si on les vo-
yait bien. Je croyais toujours que ça allait arriver
dans les fenêtres.

Henriette est un témoin
oculaire et auriculaire direct,
présente au plus près des
combats. Elle livre une vision
personnelle, intime et
subjective des faits qu'elle a
vus et ressentis. Page 5

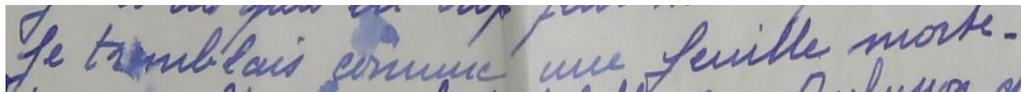
Bien que perçu par le prisme de ses
émotions, ce témoignage permet de rendre
compte d'instantanés singuliers.

Cette bombe détruisit l'usine Sallandrouze, reconstruite en 1948.

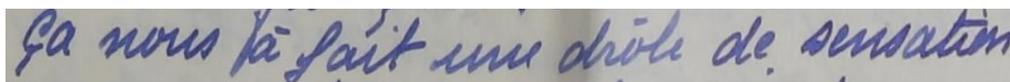
Page 7



Je suis vers elle au même moment ils ont lâché
leur bombe ça a tout fait trembler, avec ma
grand-mère ça nous a envoyé toutes deux dans
le fauteuil et ça a fait un éclair formidable.



Je tremblais comme une feuille morte.



Ça nous a fait une drôle de sensation

Cette subjectivité génère différentes émotions, celles
transmises par le récit d'Henriette auquel le lecteur s'identifie et
celles liées au support : une lettre manuscrite.

Respectivement, pages 7 et 5 concernant les événements du 14 juillet.

DES FAITS RAPPORTÉS ET RECONSTRUITS

La lettre date de janvier 1945. Elle est donc rédigée plusieurs mois après la libération d'Aubusson. Cela implique une reconstitution des faits grâce aux souvenirs et aux connaissances concernant l'issue des événements.

page 7

Enfin nous l'avons échappé belle car Aubusson devait le 30 juillet faire un second gradou-sur-Blanc. Je ne sais pas ce qui il y a eu mais il ne sont pas venus. C'est les maquis qui ont trouvé les papiers à Limoges dans les dossiers de ce qui Aubusson devait devenir. Je t'assure que nous l'a-

Les bochs s'étaient arrêtés mais après ils sont arrivés au moins en quinquante sur la Place Espagne ils sont rentrés dans les maisons et ils ont pris dix otages pour les fusiller. Les hommes étaient au mur et le boch avait épaulé puis à faire feu quand un coup de feu éclate et les pauvres hommes qui croyaient voir tomber leur camarade voient tomber le boch,

Henriette livre également des faits rapportés, appris par des sources extérieures, à l'image de certains combats, des prises d'otages (p.4), des rafles (p.2), des cas de torture (p. 3 et 5).

Page 4. Cet extrait concerne les événements du 7-9 juin.

LES POINTS D'ANCRAGE RÉELS

chez M^m Chataud

M^r Barabaud

au Chapitre

Place Espagne

la rue des Tanneurs

la Courie d'Espérance

le Marché Pieux

la poste.

l'usine Sallandrouze à St-Jean

Henriette décrit également une réalité plus objective rendue possible grâce à des points d'ancrage réels comme des toponymes, des noms de famille ou d'entreprise.

Lors des représailles du 14 juillet, les détails de sa fuite, pages 6 et 7, permettent de reconstruire son trajet.

Ils avaient mis un canon sur le monument et ils mitraillaient sans cesse. Je ne sais pas comment ils se font que je n'ai rien eu. Quand ils ont tirés les premiers coups de mitraillette je me trouvais à la poste. Je me suis sauvé avec les autres personnes.

CONCLUSION

Quelle que soit la subjectivité de cette lettre, ce témoignage est un objet d'histoire venant générer de nouvelles sources. Libre à présent aux historiens et passionnés d'histoire de la traiter et la comparer.

BIBLIOGRAPHIE / SOURCES

- CASTILLE René, AVIZOU Guy, MOREIGNE Christophe, PLAS Pascal, *La Creuse pendant la seconde guerre mondiale*, Le Puy Fraud, 2012 (2 BIB 4551)
- PARROTIN Marc, *Histoire de la résistance en Creuse*, Verso, 1984.
- PETIT Robert, *La Collaboration, la Résistance et l'Épuration à Aubusson (1940-1945)*, Issoudun, A. Lyner, 2013. (2 BIB 4483)
- <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2002-1-page-199.htm>, consulté le 28/05/2024
- <http://www.creuse-resistance.fr/uploads/PDF/Raymond%20Varlet.pdf>, consulté le 28/05/2024

Archives départementales de la Creuse

30, rue Franklin Roosevelt

23000 Guéret

la CREUSE
e Département